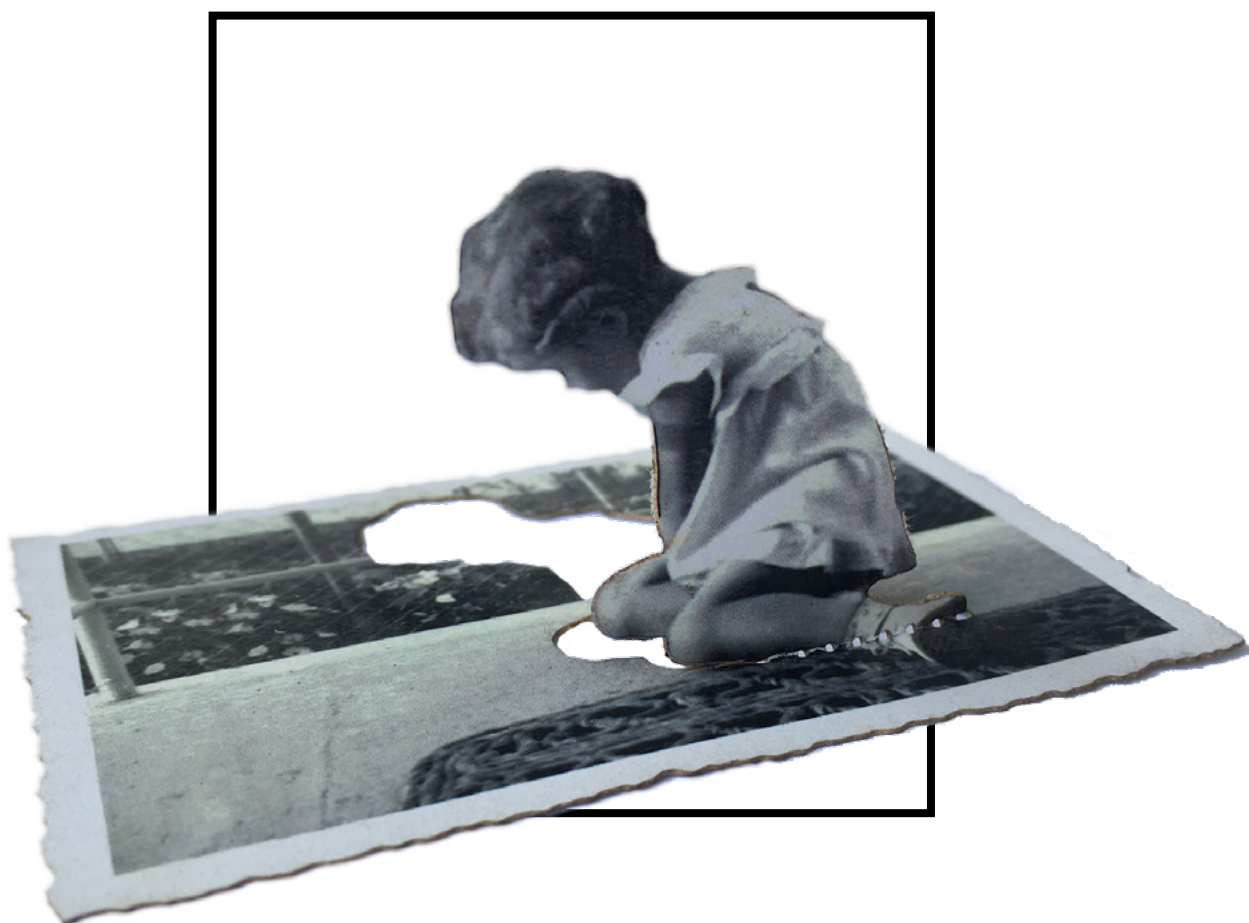


Vies de Papier

Théâtre d'objets documentaire

-

dossier de diffusion



la bande
passante
- théâtre d'objets documentaire

VIES DE PAPIER

© rédaction
Naly Gérard

Résumé

Voici un spectacle né du hasard. Un jour de brocante, à Bruxelles, Benoît Faivre et Tommy Laszlo tombent nez-à-nez avec un étrange document : un album de photos de famille superbement décoré, en excellent état. Les clichés reflètent les souvenirs d'une femme née en 1933 en Allemagne, de son enfance jusqu'à son mariage en Belgique. Qui est cette personne prénommée Christa ? Pourquoi nos deux artistes se sentent-ils aussitôt liés intimement à l'album ? En quoi le destin de cette immigrée leur rappelle-t-il la trajectoire de leur grand-mère à chacun ? C'est le début d'une vaste enquête.

Traversant l'Europe, ils interrogent des spécialistes de la Seconde Guerre mondiale, des généalogistes, leur propre famille.

Les voilà devant nous, sur scène, pour restituer les étapes de cette investigation au long cours. Ils jouent leur propre rôle et manipulent les images de cet album, des vidéos et des cartes géographiques. Surgissent des relations étroites et de surprenantes coïncidences. Peu à peu, apparaît, en pointillés, le portrait d'une inconnue et celui d'une Europe encore balafrée des cicatrices du dernier conflit mondial. Vies de Papier rend visible les liens inextricables entre l'histoire intime et l'histoire avec « sa grande Hache » comme disait l'écrivain Georges Perec.

Dans ce spectacle, Benoît Faivre et Tommy Laszlo interrogent le processus qui transforme le passé en souvenir : que choisit-on de voir, de garder, d'assumer ou de fuir ?



Partenaires

COPRODUCTION : Théâtre Gérard-Philipe, Scène conventionnée de Frouard ; MarionNETtes, festival international de Neuchâtel (Suisse), Centre culturel André-Malraux, Scène nationale de Vandoeuvre-les-Nancy ; La Méridienne, Scène conventionnée de Lunéville, Espace Jéliote, Scène conventionnée marionnette d'Oloron-Sainte-Marie ; Le Carreau, Scène nationale de Forbach et de l'Est mosellan ; Mil Tamm, projet culturel du Pays de Pontivy ; T-Werk Potsdam ; Le Sablier, Pôle des arts de la marionnette en Normandie – Ifs/ Dives-sur-Mer ; Moselle Arts Vivants ; La ville de Bruxelles / Nuit Blanche ; La Ville de Metz (services patrimoine, archives, médiathèques) ; Metz Métropole (Musée de la Cour d'Or).

PRÉ-ACHATS : Le Mouffetard, Théâtre de la marionnette à Paris ; L'Arc, Scène nationale Du Creusot ; Festival Perspectives)

SOUTIENS : Le texte est lauréat de la Commission nationale d'aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA / mention dramaturgies plurielles. Ce projet a reçu l'aide à la production dramatique de la DRAC Grand-Est et l'aide à la résidence DRAC Grand-Est / Agence culturelle d'Alsace. La compagnie La Bande Passante est soutenue par la Région Grand-Est pour la période 2017-2019.

Distribution

Avec : Benoît Faivre, Tommy Laszlo
 Direction Artistique : Benoît Faivre, Tommy Laszlo
 Écriture : Benoît Faivre, Kathleen Fortin, Pauline Jardel, Tommy Laszlo
 Regard extérieur : Kathleen Fortin
 Prise de vues : Pauline Jardel
 Création musicale : Gabriel Fabing
 Création lumière : Marie-Jeanne Assayag-Lion
 Costumes : Daniel Trento
 Construction : Marie Jeanne Assayag-Lion, Olivier Gaille, David Gallaire, Thierry Mathieu, Daniel Trento
 Régie : Marie-Jeanne Assayag-Lion ou Charline Dereims
 Direction de production : Claire Girod assistée d'Aurélié Burgun
 Direction technique : Martin Descouvières

Éléments de diffusion

Tout public à partir de 11 ans
 Durée : 1h20

Equipe en tournée :

2 artistes
 1 régisseuse
 1 administratrice de tournée

DU THÉÂTRE DOCUMENTAIRE À PARTIR D'OBJETS

L'objet comme document

Benoît Faivre est un « touche à tout ». Il a étudié la musique, le cinéma et le théâtre, puis après avoir créé des bandes son pour le théâtre et la radio, il est devenu metteur en scène et acteur pour le théâtre d'objets. Certains spectateurs se souviendront de *Compléments d'Objets*, où des téléphones, des noyaux d'olive et des clefs de voiture délivraient le souvenir sonore des faits divers dont ils avaient été témoins. Ou de *Cockpit Cuisine*, hommage cinématographique aux artistes de l'art brut et autres bricoleurs de machines à rêver. Chez Benoît Faivre, qui se reconnaît dans les démarches de Roland Shön, Pascal Rome ou Christian Carrignon, l'objet est un document qui permet la rencontre avec l'Autre. Pour la compagnie, les objets sont comme des éponges qu'il convient de lire pour en accueillir les histoires et les possibilités plastiques. Plus que des outils d'illustration, il s'agit de véritables porteurs d'histoires.

Vers une dramaturgie du papier

Avec l'arrivée de Tommy Laszlo, la compagnie a entamé en 2014 un travail de recherche à partir de papiers anciens sauvés de l'oubli : au cours de performances, ils métamorphosent des encyclopédies, des planches botaniques, des cartes postales ou des plans d'architectes pour recréer des décors en volumes révélés par le son, la lumière et la vidéo. *Au Fond*, *Villes de Papier* et *Nos Jardins* sont autant de formes singulières nées de la rencontre des deux artistes avec des objets de papier.

La démarche artistique de la Bande Passante a pris un nouveau tournant avec la découverte d'une archive personnelle dont l'histoire dépasse la fiction. En créant *Vies de Papier*, Benoît Faivre et Tommy Laszlo nous font voyager plus que jamais dans le temps et la mémoire, réelle ou racontée.

En quelques dates

2007 : *Compléments d'Objets*

2012 : *Cockpit Cuisine* 

2014 : *Ville de Papier* : Metz

2015 : *Jardin de Papier* 

2015 : *Ville de Papier* : Bruxelles

2016 : *Nos Jardins*

2016 : *Au Fond*

2016 : *Ville de Papier* : Pays de Pontivy

2016 : *Ville de Papier* : Oloron-Sainte-Marie

2017 : *Vies de Papier* 

2018 : *Ville de Papier* : Vevey

2019 : *Ville de Papier* : Rennes

Toutes les vidéos sont sur <https://vimeo.com/ciebandepassante>

UN SPECTACLE À PARTIR D'UN ALBUM PHOTO



Une rencontre avec un document exceptionnel

En septembre 2015, nous sommes en résidence aux archives de Bruxelles en préparation de la Nuit Blanche, dans le quartier de Marolles. Dans ce quartier se tient tous les jours une brocante à ciel ouvert sur la place du jeu de Balle. C'est une brocante très populaire, où les objets, les souvenirs, sont posés à même les pavés.

Dans cette brocante, en fouillant dans les cartons, Tommy trouve un album photo exceptionnel. Un album exceptionnel par son **état de conservation** tout d'abord, pour un document trouvé sur cette brocante où les livres sont foulés aux pieds par les passants. Ici, toutes les pages sont impeccables, aucune photo ne manque. Un album qui se distingue aussi par la **qualité et la singularité du travail de mise en forme**. Les photos sont

nombreuses, d'origine et de tailles différentes, la lumière est toujours exceptionnelle, des photos organisées, parfois découpées, des ajouts d'éléments extérieurs, de dessins, de peintures... l'impression de **rencontrer le travail d'un plasticien...**

C'est aussi un album tout entier consacré à une fille, de sa naissance à son mariage. Un album conçu avec une infinie patience, une attention proche du dévouement, **un album qui est comme un hommage**. Puis, sur une photo de famille à la plage, nous remarquons un drapeau avec une croix gammée... Et c'est tout à coup **la grande Histoire qui s'invite dans la petite**.

C'est une nouvelle lecture de l'album qui s'offre à nous, avec son lot de nouvelles surprises, de nouvelles questions.

Un objet vers lequel convergent les histoires

Cet album est une trouvaille, parce qu'il se place au **centre d'une convergence des personnes, des espaces et des temporalités**.

Il fait d'abord converger **les petites et les grandes histoires**, celle d'une famille et celle d'une histoire mondiale. Ce faisant il nous interroge sur les conséquences de nos choix, de nos engagements et de nos abandons, de leur impact sur le collectif, de la façon dont s'écrit l'Histoire et de la façon dont elle nous écrit. Il permet de poser la question de la Seconde Guerre mondiale avec d'autres concepts que ceux de « gentils et de méchants », de victimes et de bourreaux.

Par ailleurs, le fait que cet album soit une traversée d'un épisode aussi important que la Seconde Guerre mondiale dans une riche famille de Berlin sympathisante au régime, fait aussi s'entrechoquer **la vérité avec le mensonge**. Cet album de Famille est en lui même une double mise en scène : d'abord celle de la photo (importance du cadrage notamment), mais aussi celle de leur choix et de leur disposition (cet album a été fait à posteriori, qu'est-ce que nous cache sa mise en scène ?). Il pose plus qu'un autre



la question du filtrage des souvenirs. Que choisit-on de voir, de garder, d'assumer, de fuir ?

Il est aussi à la **croisée des géographies**, des pays, de la question de l'Europe d'alors, et de la construction de celle d'aujourd'hui, avec ses migrations massives et ce qu'elles ont écrit dans les populations.

Cet album est à la croisée de **l'actualité et de l'Histoire**. Il fait apparaître des ressemblances frappantes entre l'Histoire d'alors et celle qui s'écrit aujourd'hui, avec son lot de guerres, de migrations, de protectionnisme, de montée des extrêmes.

Enfin, au delà de ces convergences générales, nous avons constaté Tommy et moi que cet Album fait **résonner nos propres histoires familiales**. Tommy est d'origine hongroise (Tommy est le

diminutif de Tamás). La grand-mère de Tommy a vécu seule avec ses deux enfants en Hongrie depuis la disparition de leur père lors de la défaite hongroise en janvier 1945. Elle est arrivée avec ses deux enfants en France après la révolution de 1956. Tommy était très proche de sa grand mère décédée en 2008. Depuis la découverte de cet album, de nouvelles archives familiales ont refait surface, comme par exemple un carnet de croquis dans lequel le grand père de Tommy dessinait régulièrement avant de disparaître en 1945. Pour Benoît, l'album entrait en résonance avec des souvenirs que lui avait racontés sa grand mère maternelle, née à Berlin en 1931, et arrivée en France en 1948.

La mise en route du processus créatif

Cet album nous bouscule en tant qu'artistes et en tant qu'hommes. Nos idées se modifient, nos envies deviennent des images. **D'où l'envie de faire cette enquête à deux, et de la raconter sur un plateau.**

Partir à la recherche d'une histoire, d'un souvenir enfoui, c'est déjà agir sur le présent, c'est nous bousculer, c'est bousculer les gens autour de nous. Cette enquête contient son lot de surprises, elle est bousculante elle aussi. Nous avouons même avoir eu peur de ce qui nous attendait. Qu'est-ce que cette enquête allait nous révéler du monde ? Qu'est-ce qu'elle allait révéler de nous ? qu'allait-elle nous demander ? Qu'allait-elle provoquer sur nous ? Sur les autres ?

Serions-nous à la hauteur de ce sujet ? de la responsabilité qui est la nôtre ? de cette rencontre avec l'Histoire ? Puis il y aura **la question de la représentation de ce réel sur scène, de toutes ces réalités rencontrées.** De cette forme à créer. Et l'impact qu'elle aurait sur les spectateurs, chaque soir ? Comment rendre compte de ces transformations provoquées par cet album ? Comment montrer l'action de ce document sur le vivant ? L'enjeu est poétique, et humain.

Une collecte documentaire pour rendre compte du réel et de ses transformations

Comment alors représenter une pensée en mouvement, une pensée changeante dans le temps ? Comment faire état des suppositions, des erreurs, des changements d'avis ? Comment aussi présenter la pensée multiple, arborescente, omnidirectionnelle. Celle d'une personne ? Celle du groupe aussi ?

Nous croyons **que cette pluralité peut être prise en charge par le document.** Dans *la Maison des Feuilles*, C'est par le document que Mark Z. Danielewski fait le récit des transformations de trois personnages qui analysent en cascade les documents produits par chacun. Au film de de Navidson vient se greffer la thèse de Zampano, puis les annotations de Johnny Errand. Tous les trois semblent se transformer ensemble dans des temps différents, réunis par dans un livre que recevra à son tour le lecteur.

C'est aussi le document qui est au centre de l'écriture de Georges Perrec, dans *la Vie Mode d'Emploi*, où il prend le parti d'écrire sur la vie dans un immeuble, en tentant de « saisir décrire épuiser, non la totalité du monde - projet que son seul énoncé suffit à ruiner - mais un fragment constitué de celui-ci. » C'est aussi le document qui nourrit l'écriture de l'historien Philippe Artières, dans ses romans *Vie et mort de Paul Gény* et *Au Fond*. C'est par le document qu'il appelle de ses vœux un nouveau récit historique, un « ouvroir d'histoire potentielle ». Comme pour ces références, **les documents sont à la base de l'écriture de Vies de Papier.** Des documents créés pour certains, collectés pour d'autres, et que nous organisons en direct devant les spectateurs.





Des documents choisis, triés, montrés, animés, transformés, filmés en direct

—

Notre collecte documentaire est constituée de nombreux documents, anciens ou récents, récupérés ou fabriqués. Certains sont sonores, d'autres visuels, d'autres plastiques. Les tailles, les matériaux sont très différents. Comment faire pour les unifier ? Pour leur donner une cohérence, une direction, un rythme et les rendre partageables avec le public ? La réponse consiste à les **lier par un point de vue**. Ce qui réunit ces objets, ces sons, ces images, c'est en effet le regard que Tommy et Benoît leur portent. Au travers de ces documents collectés, choisis, triés, manipulés, assemblés, transformés par nous, les spectateurs peuvent entrer dans leur univers, dans leur poésie, leur histoire, dans les liens qu'ils font, dans leur façon de voir.

Nous utilisons pour cela des caméras. La **vidéo** permet non seulement de **partager un point de vue**, mais aussi de l'augmenter à destination de tous. *Vies de Papier* consiste donc en la réalisation d'un **documentaire en direct**, dans l'ici et maintenant du plateau, à partir de documents collectés dans un autre temps, dans un autre espace. Ce tournage est plus qu'un film, qui fige, **c'est une performance capable de rendre compte du mouvement du temps et de la pensée**.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Benoît Faivre

**conception et écriture, construction,
jeu, manipulation**

Né en 1979, il quitte ses études scientifiques pour étudier l'Histoire, le cinéma, le théâtre, l'histoire de l'art, la musique. Il s'oriente vers la réalisation de drames radiophoniques, et vers la création sonore et musicale pour le théâtre (Cécile Backès, Joseph Danan, Michel Dydim,...) et les arts plastiques. Il fonde la compagnie la Bande Passante en 2007. Avec ses deux premiers spectacles (Compléments d'Objets et Cockpit Cuisine), il trace le sillon d'un théâtre d'objet documentaire. Il est rejoint par Tommy Laszlo en 2014.

Tommy Laszlo

**conception et écriture, construction,
jeu, manipulation**

Né en 1975, Tommy Laszlo est plasticien, diplômé de l'Ecole supérieure d'art de Lorraine. Il travaille comme décorateur de cinéma pour les studios de Samsafilms et Delux Production à Luxembourg. Pour l'Opéra-Théâtre de Metz, le CDN de Nancy-La Manufacture, le festival Escales Lyriques, il crée des vidéos. En parallèle, il travaille à des productions personnelles, en particulier des portraits vidéo. Depuis 2014, il collabore étroitement au cycle « Mondes de Papier ».

Kathleen Fortin

**conception et écriture,
regard extérieur, construction**

Après avoir étudié le théâtre et le mime au Québec, Kathleen étudie 3 ans à l'École Nationale Supérieure des Arts de la Marionnette de Charleville-Mézières. Diplôme en poche, elle s'installe en Alsace et collabore avec différents metteurs en scène d'Alsace et d'ailleurs (Eric Dominicone, Eve Ledig, Anne Aycoberry, Luc Amoros, Grégoire Cailles, Émilie Flasher), en tant que marionnettiste, montreuse d'ombres et actrice. Elle construit pour la Soupe Cie, Actemobazar, et Cie Rebonds d'Histoires. Elle se forme à la voix auprès d'Isabelle Marx et Catherine Fender. Elle est oeil extérieur pour diverses compagnies telles la Mue/tte, Le coin qui tourne, Les mots du vent. Depuis 2018, elle est la responsable artistique de la cie PuceAndPunez où elle écrit et met en scène *Tremblements*. En parallèle, elle enseigne la pratique du théâtre et des arts de la marionnette auprès de divers publics. Elle rejoint la Bande Passante en 2016 et travaille avec Benoît Faivre et Tommy Laszlo à la conception, l'adaptation et la réalisation du spectacle « *Au Fond* » adapté du roman de Philippe Artières.

L'ÉQUIPE DE CRÉATION

Pauline Jardel prise de vues, réalisation documentaire

Après des études de langues étrangères à Strasbourg, elle s'installe à Berlin en 1995. Elle commence là-bas à travailler dans la production audiovisuelle, en tant qu'assistante ou chargée de production dans le documentaire et le reportage mais aussi pour des longs-métrages de fiction et la publicité. Elle y travaille également comme assistante de réalisation pour des courts-métrages et des clips vidéo. Depuis 2003, elle vit à Paris où, parallèlement à son activité dans la production cinématographique, elle réalise ses propres projets documentaires : *Walter Potts* (16', 2003), *All I Wanna Do* (35', 2010), *Kaori* (10', 2011), *Mais comment t'as fait, Mathieu Boogaerts ?* (52', 2012), *Il était cinq heures dix, Bertrand Belin* (50', 2014), *Albin de la Simone, Images Fantômes* (50', 2016).

David Gallaire conception dispositifs, construction

David Gallaire est né à Paris en 1969, il vit à Nancy. Après des études plutôt scientifiques, il entre dans le milieu technique du spectacle au début des années 90. Son travail consiste alors à concevoir et réaliser des structures /décors de spectacles. Son travail s'oriente plus vers la conception d'une forme de machinerie décalée et de créations mécaniques sonores et poétiques pour le spectacle vivant dans lesquelles il génère une recherche parallèle de la lumière. Créateur autodidacte, il participe à de nombreux projets théâtraux. Son parcours l'a également amené à jouer sur scène en tant que comédien-manipulateur sur des formes d'objets animés. Il a travaillé avec : Le Théâtre en Kit, Mille Failles, Boomerang, Théâtre de la Manufacture, CDN de Nancy, 4 Litres 12, La Valise, Repères, Blah Blah Blah, la Bande Passante, Soundtrack, Le NEST, CDN de Thionville... entre autres, avec lesquels il a enchaîné créations et tournées en France et à l'étranger. Il a également conçu des œuvres plastiques destinées à être montrées dans le réseau Art Brut - En partenariat avec L'Art en Marche, ses œuvres ont été exposées dans plusieurs lieux en France de 1999 à 2012. Depuis 2015, il fait partie du collectif 711 en temps que fondateur, ce collectif pluridisciplinaire élabore un travail autour de la conception lumière / scénographie destiné au spectacle mais aussi sur des projets autres indépendants.

Gabriel Fabing composition

Musicien multi instrumentiste, compositeur, passionné par les musiques libres et ouvertes, a suivi durant dix ans le conservatoire de musique d'Amnéville dans les classes de piano, flûte traversière et violoncelle. En 2003 il rencontre la cie La Valise (théâtre/marionnette/cirque) pour qui il composera une dizaine de bandes son. A partir de 2007, il collabore avec de multiples compagnies (Danse, rue, cirque théâtre, marionnettes...) et interprète pour la plupart des spectacles ses propres compositions. (Cie La Vouivre, Carabosse, Les fruits du hasard, Anomalie, Azimut, Caliband théâtre, Volubilis, M.O#Cie). En 2010, il fonde avec Claire GIROD la compagnie Blah Blah Blah sur l'axe des musiques vivantes, libres et décalées. Le répertoire de la compagnie va de spectacles pour les tout petits en passant par des concerts participatifs de klaxons à des siestes sonores. La dernière création *Périphérie* est basée sur une récolte d'images et d'ambiances sonores afin de créer un portrait de territoire. La forme finale est un alliage de ciné/docu/concert interprétée par une harmonie locale et un groupe de musiciens électriques sur des compositions de Gabriel.

LA PRESSE

Extraits d'articles de presse :



TTT on aime passionnément

Thierry Voisin - TELERAMA

« Créer un spectacle à partir d'un album de famille trouvé dans un vide-greniers : tel est le pari insensé, et brillamment réussi, de Benoît Faivre et Tommy Laszlo.(...) Grâce à une scénographie astucieuse, le spectacle mêle les photos de la vie de leur héroïne au film tourné au cours de l'enquête (...), ainsi qu'au récit à deux voix sur le plateau, où notre propre histoire familiale trouve un écho inattendu. Bouleversant ! »



Mathieu Dochtermann - TOUTE LA CULTURE

« Tendre et émouvant, abouti et redoutablement intelligent, c'est une pépite à ne pas manquer. »



Isabelle Arnaud - UNIFICATION

« La mise en scène est extrêmement brillante, et interprétée avec un talent et une précision millimétrée par deux artistes impressionnants(..). Il ne faut vraiment pas passer à côté de cette prestation unique en son genre. »

Un Fauteuil pour L'Orchestre

Victoria Faurel - UN FAUTEUIL POUR L'ORCHESTRE

« L'intelligence d'un spectacle qui nous parle de l'amour des objets et des archives, qui nous donne le plaisir de la recherche, qui nous parle aussi de nous, de nos histoires familiales, du mystère de l'universel parcourt des gens. C'est une pièce qui se touche, qui se découpe, qui se colle et qui se monte dans notre tête. C'est passionnant. »



Nicolas Jaray - L'EXPRESS

« Une émouvante exploration des méandres d'un temps conjugué au passé et au présent. Comme l'album, le spectacle touche. C'est donc une proposition artistique qui relie la vie des gens, public compris. »



Yann Albert - LA PETITE REVUE

« Ce voyage intime est servi par une scénographie inventive et stimulante. (...) Original et touchant, le spectacle donne envie de mieux connaître sa propre histoire, et d'en interroger les témoins avant qu'il ne soit trop tard. »



Angélique Lagarde - KOURANDART

« Un objet rare à découvrir absolument ! »



Paula Gomez - THÉÂTRE ACTU

« Suspens, humour et poésie ponctuent agréablement ce spectacle étonnant. La Bande Passante met en scène dans «Vies de papier» une réalité qui rattrape et dépasse la fiction, c'est puissant ! »



Valérie-Louise Iglesias - LE JSL / journal de Saône-et-Loire

« Histoire passionnante et technicité excellente n'ont pas écarté toutes les émotions ressenties au cours de ce périple. Le public est ému, conquis et ne cesse d'applaudir. »

RETROUVER LA PRESSE COMPLÈTE EN TÉLÉCHARGEANT LA REVUE SUR NOTRE SITE WEB : <http://ciebandepassante.fr/presse/vies-de-papier/>

La bande passante

— théâtre d'objets documentaire

—
BENOÎT FAIVRE
Directeur artistique

📞 06 22 10 71 06

✉ labandepassante.cie@gmail.com

—
CLAIRE GIROD
Directrice de production/diffusion

📞 06 71 48 77 18

✉ clairegirod.diff@gmail.com

—
SANDRINE HERNANDEZ
Responsable de la communication

📞 06 22 80 78 42

✉ sandrinehernandez.comm@gmail.com